



★ LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Numer 31

5 Janvier 1938

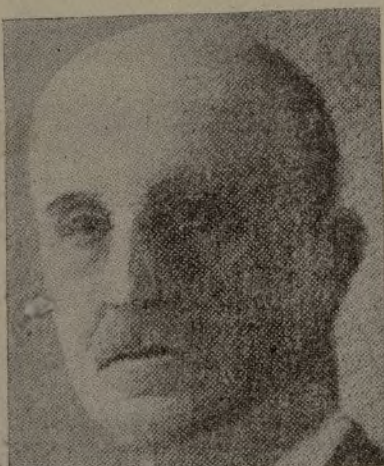
TERUEL EST NÔTRE

Teruel est prise, Teruel qui avait la réputation de ville imprenable, est aux mains des républicains. Après six jour d'une bataille vigoureusement menée, l'armée républicaine s'est emparée de cette ville, qui constituait pour les fascistes une place forte, de premier ordre, menaçant sans cesse l'arrière de nos troupes. Teruel constituait une place forte entourée de profondes vallées et de pics très élevés, d'innombrables fortifications, d'abris souterrains etc... Tout cet ensemble puissamment fortifié est maintenant aux mains des républicains, assurant à ceux-ci la possibilité de pousser leur succès sur d'autres points du front. La prise de Teruel constitue donc une grande victoire pour notre glorieuse Armée Républicaine.

Comment cette rapide victoire a-t-elle été possible. S'il est vrai que tous les combattants firent preuve d'un élan admirable, luttant dans des conditions atmosphériques particulièrement dures, (plusieurs combattants sont morts de froid) et avec une discipline parfaite, la caractéristique la plus



PRIETO
Ministre de la Defense Nationale.



Le Général Hernandez Sarabia,
Commandant de l'Armée du Levant.

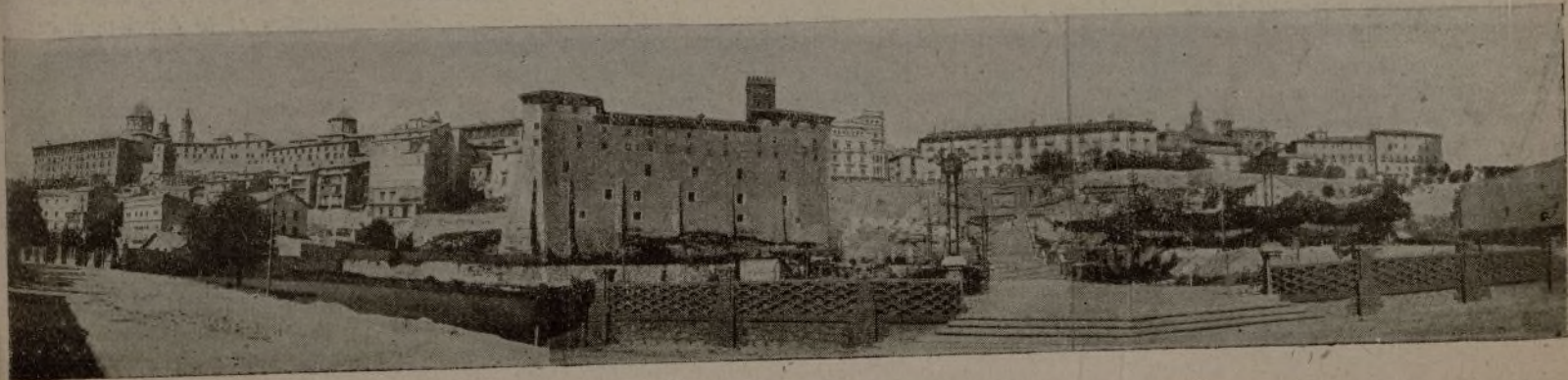


Général Rojo, chef de l'Etat Major Général.

importante de cette victoire est la preuve de la haute technique militaire atteinte par l'Etat Major et l'Armée de la République.

Après une très brève préparation d'artillerie, à l'heure dite, l'attaque s'est déclanchée sur tout le front par plusieurs corps d'armée, avec une précision extraordinaire, surprenant totalement l'ennemi. Notre vaillante armée sut ensuite résister victorieusement à l'armée de renfort composée au moins de vingt mille hommes et puissamment munie de tanks d'artillerie et d'aviation.

Ce qui fut remarquable aussi, c'est cette préparation méticuleuse du plan d'attaque, par l'Etat Major du Général Rojo, chef de l'Etat Major Général, celui du Colonel Hernandez Sarabia, commandant de l'Armée du Levant, promu général à la suite de cette victoire, le secret absolu, et dès le moment du déclenchement de l'attaque, la décision énergique menée par tous avec une vigueur extraordinaire, sans répit jusqu'à la victoire finale.



Ayuntamiento de Madrid

Cette victoire a été possible aussi, parce que les divisions et corps d'armée engagés, ont prouvé leur connaissance parfaite d'une technique militaire très élevée. Ce qui est à souligner c'est que les forces engagées et qui remportèrent la victoire ne comprenaient que des espagnols.

Dans toutes les forces engagées, ne participait qu'une seule unité internationale, une batterie d'artillerie.

Où est le temps, où nous, camarades internationaux, nous apprenions à se battre, aux camarades espagnols.

L'armée Républicaine Espagnole possède maintenant une valeur militaire au niveau de celle des meilleures armées capitalistes. Donc, la première conséquence que l'on peut tirer de la prise de Teruel, c'est cette victoire incontestable de l'Armée espagnole, commandée uniquement par des officiers espagnols. C'est là, à coup sûr, une révélation pour le monde entier, cette jeune, mais déjà grande armée, dont la majorité des cadres, surgissent de la masse énorme d'ouvriers, de paysans, auxquels la République Démocratique actuelle d'Espagne a apporté l'instruction qui leur avait été volontairement refusée par le régime des grands propriétaires fonciers, des exploiters. Cette montée énorme de tout un peuple apprenant passionnément la technique militaire moderne, appre-



Manifestation d'ouvriers à Teruel au début de 1937, sauvagement réprimée par les "réquétés".

nant dans la lutte l'emploi des armes automatiques, l'utilisation des tanks, des avions, organisant un magnifique service de transport de ravitaillement en munitions et en vivres, montrant le développement rapide et puissant du peuple d'Espagne, de sa classe ouvrière qui sait pourquoi elle lutte.

Le succès de Teruel est encore plus grand par ses perspectives que par son importance stratégique et militaire.

Nous avons donc le droit de nous réjouir, de fêter en ces derniers jours de 1937, la victoire de Teruel, parce qu'elle ouvre pour 1938 les perspectives de la victoire définitive de la République Démocratique Espagnole.

Seulement, cette victoire ne viendra pas toute seule elle nécessite de chacun de nous, une connaissance toujours plus approfondie de la technique militaire. Il faut que sans répit, nous apprenions encore et toujours davantage. Apprendre, apprendre, apprendre, tel doit être le mot d'ordre de tous les combattants. Les officiers et commissaires politiques doivent diriger tous leurs efforts vers ce but. C'est dans la mesure où tous, comprenant cette chose essentielle nous travaillerons sans relâche, de tout notre cœur, à élever toujours plus notre capacité militaire, que nous saurons obtenir le plus rapidement, cette victoire.

Les Volontaires des Brigades Internationales accueillent avec reconnaissance, l'hommage magnifique du Front Populaire de Madrid

Madrid, le 28 Décembre 1938.

Au Secrétaire général du Front Populaire.

MADRID

Cher camarade:

Nous avons reçu votre lettre datée du 26 courant, dans laquelle Vous nous communiquez que la souscription en hommage des Brigades Internationales, organisée par le Front Populaire de Madrid a apporté la quantité de 270.000 pesetas, que vous mettez à notre disposition.

En mon nom personnel et au nom de tous les volontaires des Brigades Internationales je vous

remercie de votre heureuse initiative par laquelle vous avez voulu marquer une fois de plus les liens indissolubles de solidarité, qui nous unissent dans la lutte commune pour la défense de la Liberté, de l'Indépendance de tous les peuples; les liens qui unissent l'héroïque peuple de Madrid avec les peuples du monde entier, qui ont envoyé ici leurs meilleurs fils pour combattre dans les Brigades Internationales.

Nous remercions particulièrement les généreux donateurs auxquels nous vous prions de transmettre nos sentiments les plus émus de reconnaissance.

La somme que vous avez recueillie était destinée à rendre hommage à tous les combattants de la Liberté. C'est pour cela que nous pensons qu'elle ne peut pas être destinée uniquement aux combattants des Brigades Internationales, mais aussi aux courageux lutteurs des Brigades espagnols, qui par leur héroïsme nous ont tracé le chemin à suivre pour vaincre le fascisme national et international. Pour cette raison nous vous prions, de garder à votre disposition sur la somme recueillie la quantité de 150.000 pesetas. Vous les emploierez comme mieux vous paraîtra pour venir en aide

aux combattants espagnols qui doivent lutter aujourd'hui contre les rigueurs et calamités de l'hiver.

Le restant que vous avez mis à notre disposition sera destiné pour les frais du travail culturel parmi nos combattants dans nos Brigades et le développement de l'œuvre de protection des enfants de nos combattants.

Recevez, chers camarades, mes salutations affectueuses et de la part de tous les volontaires une accolade fraternelle pour tous ceux, qui ont répondu à votre noble initiative.

LUIGI GALLO
Commissaire Inspecteur des
Brigades Internationales.

Notre grand camarade André Marty est parmi nous

André Marty est reçu au Commissariat des Brigades Internationales

Il y a quelques jours, le Commissariat des Brigades Internationales a organisé en toute simplicité une réception en l'honneur de notre cher André Marty, qui comme chacun le sait a été l'organisateur et l'animateur des Brigades Internationales.

Étaient réunis autour de notre grand camarade les représentants du haut commandement de l'Armée du Centre, de la Municipalité et des diverses organisations politiques du Front Populaire.

Le camarade Gallo, Commissaire Inspecteur des B. I. salua au nom de tous, celui qui est connu comme le grand champion de la solidarité entre tous les peuples victimes du fascisme. Il termina en demandant à André Marty, ce que pensait le peuple de France de la lutte que nous menons en Espagne.

Après avoir salué les représentants de l'Etat-Major, des autorités civiles et de la Municipalité ainsi que les représentants des organisations ouvrières, démocratiques républicaines, représentants du peuple de Madrid, Marty déclara: "Acceptez les plus chauds et fraternels sentiments, des prolétaires et du peuple de France, vous qui tous ensemble par une action unique coordonnée, réfléchie, chaque jour plus unie, avez fait de Madrid une ville imprenable." Puis il nous affirma que la grande majorité du peuple français ne croyait pas au "Miracle de Madrid", la grande majorité des ouvriers français, croient que Madrid est restée invaincue, non pas à cause d'un miracle, cette victorieuse défense, ils le savent, n'est pas venue du ciel, elle est venue de l'action de tous les ouvriers et soldats, de tous les travailleurs, de toutes les organisations, politiques, syndicales, démocratiques. Elle est surgie de la volonté de la clairvoyance d'un homme qui a pris en mains la direction de la défense et qui a juré de la mener victorieusement à la fin. Celui qu'on appelle dans toute la France "le glorieux général Miaja."

"Nous comprenons bien — ajoute Marty — quel est notre devoir, et tout ce que nous devons faire pour vous aider, je ne veux pas ici multiplier les détails, ce serait trop long, ce que je puis vous dire c'est que la grande ma-

jorité du peuple français, ne cesse une seule minute de vibrer intensément par votre lutte magnifique. Quand un ouvrier, quand un paysan, quand un démocrate, ouvre un journal, il regarde en premier lieu, les nouvelles d'Espagne. Quand il y lisait des revers, il en souffrait; il se rejouit aujourd'hui de vos succès."

Il appelle ensuite, ce qu'a fait la classe ouvrière, le peuple de France pour la victoire de l'Espagne, et il dit pouvoir affirmer qu'après le grand peuple soviétique, c'est le peuple de France qui se classe premier dans la solidarité. Parmi les actes de solidarité innombrables et touchants, il cite l'exemple des ouvriers du port du Havre, — eux qui sont si pauvres —, qui versent chaque jour, depuis le 18 juillet 1936, une partie de leur salaire pour l'aide à l'Espagne Républicaine". En 13 mois ils donnent plus d'un demi-million de francs. "C'est pour vous dire, que si certains portent la responsabilité de la politique dite de "non-intervention" l'immense majorité du peuple français

est avec nous. Il l'a démontré, entre autre, en faisant le geste de solidarité le plus haut qui puisse être, en envoyant ses enfants lutter et mourir ici. Nous sommes fiers, nous français, de pouvoir dire, que fin février, lorsque fut arrêté le passage à la frontière, la majorité des combattants des Brigades Internationales étaient des français."

A propos de la magnifique victoire de Teruel il rappela ces paroles de Saint Just, commissaire aux armées. "La force essentielle de notre armée du Rhin — celle dont il était le commissaire — c'est son haut niveau républicain." Aujourd'hui — dit notre grand camarade — on peut dire aussi en Espagne. "La force essentielle qui a permis, assuré la magnifique opération de Teruel, est le très haut niveau du moral antifasciste des soldats qui donnaient l'assaut. C'est aussi ce ciment d'unité antifasciste qui, unissant en un seul bloc, le général Rojo, le général Sarabia aux plus modestes soldats, qui a décidé de cette victoire. Ils savaient tous pourquoi

ils luttèrent, pourquoi ils voulaient la victoire, pour libérer l'Espagne et assurer la République d'un type nouveau. L'unité antifasciste a assuré le succès.

Le Général Cardenal, qui représentait le glorieux général Miaja, retenu par une indisposition, remercia notre camarade André Marty pour ses efforts et pour l'aide qu'apporte le peuple français à l'Espagne Républicaine. Gomez Egido, qui représentait le maire de Madrid, dit ensuite avec émotion, combien il était touché par cette fraternité qui lie les travailleurs français au peuple espagnol au cours de cette lutte contre le barbarie fasciste, et son espérance que bientôt se réalise l'unité du prolétariat mondial.

Le Commissaire de l'Armée du Centre, camarade Piñuela; Osorio Tafall, pour les journalistes madrilènes; le commandant du bataillon "André Marty" et Perez Vitoria, secrétaire du Front Populaire, rendirent ensuite hommage à André Marty et aux Brigades Internationales, ce qui termina cette sympathique manifestation en l'honneur de notre grand et cher camarade.

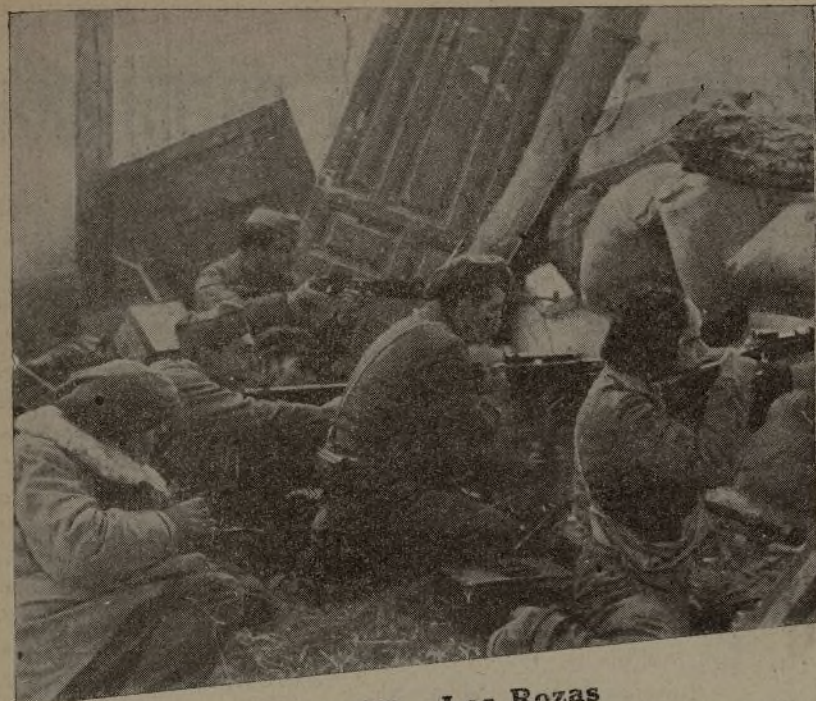
R. G.



Réception du camarade Marty, au Commissariat des Brigades Internationales.

Ayuntamiento de Madrid

1937—L'année de l'organisation et de la préparation de la victoire sur les rebelles et les envahisseurs — 1938



JANVIER - Las Rozas

Au cours de cette année de combats qui se sont déroulés en 1937, s'est opéré un profond changement, dans cette guerre pour la Liberté et l'indépendance de l'Espagne, contre les traîtres de la patrie et les envahisseurs étrangers. Ce changement, signifié par la prise de Teruel, la nouvelle année de combats, qui



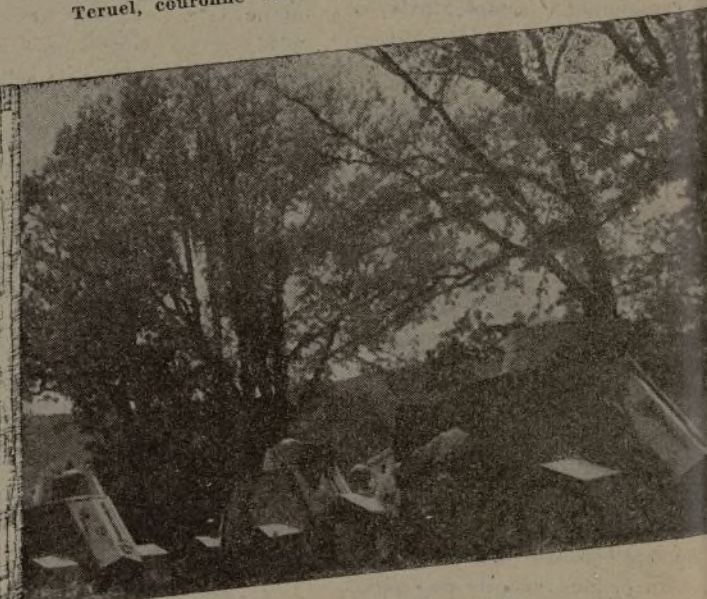
FÉVRIER - Jarama

commence. L'année de guerre passée, est remplie d'héroïsme d'où est surgie notre glorieuse Armée du peuple. Chaque mois passé est une étape de ce grand développement de notre glorieuse Armée, grandie dans la guerre et fortifiée par les cours des héroïques batailles, dont la magnifique victoire de Teruel, couronne cette fin d'année.



MAI - Gouvernement Negrin

guerre, par la chute du Gouvernement Caballero. A ce moment commença sous la direction du Gouvernement Negrin, le rassemblement de toutes les forces, pour concentrer tout le pays, pour la victoire sur l'envahisseur. Ce grand effort pour la mobilisation des grandes réserves du pays, dans tout le territoire de la République était l'étape décisive dans le développement



JUIN - Huesca

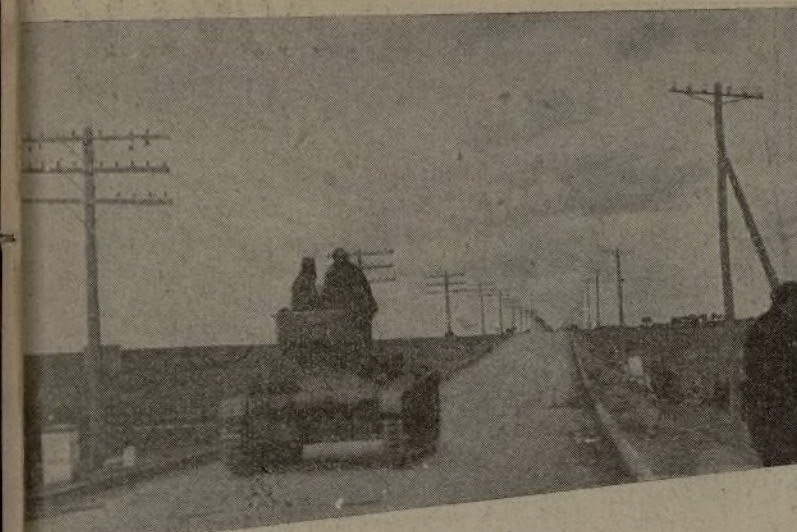
de notre Armée Populaire, qui quelques semaines plus tard, se montrait devant Madrid et Zaragoza, les premières grandes preuves de sa force et donnait de durs coups à l'ennemi. Dans cette atmosphère, se célébrait l'anniversaire de la défense de Madrid, qui est inséparablement lié avec l'héroïsme de nos Brigades Internationales, et en même temps, une année de solidarité internationale.



SEPTEMBRE - Euzkadi

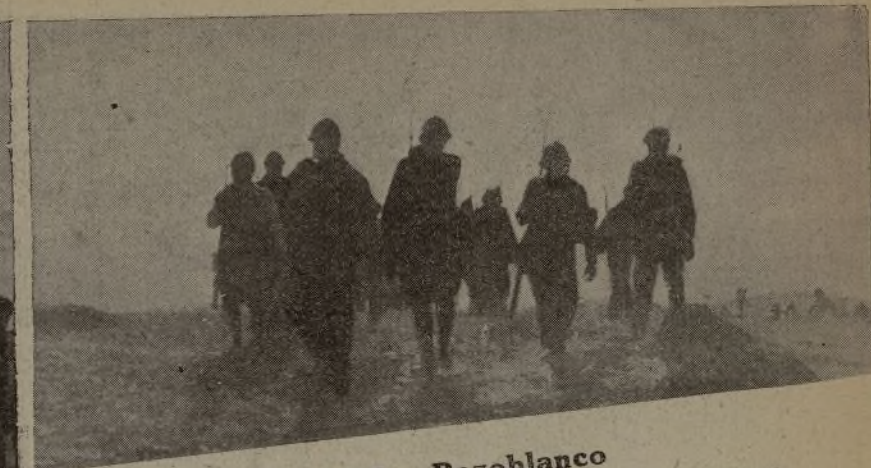


OCTOBRE - Anniversaire des B. I.



MARS - Guadalajara

Les mois passés, de combats pour la Liberté, montrent toutes les étapes du développement de notre Armée Populaire. Combats défensifs de la République, dans la défense de Madrid, à Las Rozas et sur le Jarama, nos contre-attaques à Pozoblanco, qui ont mis en déroute les armées ennemies, et qui ont écrasé à Guadalajara.



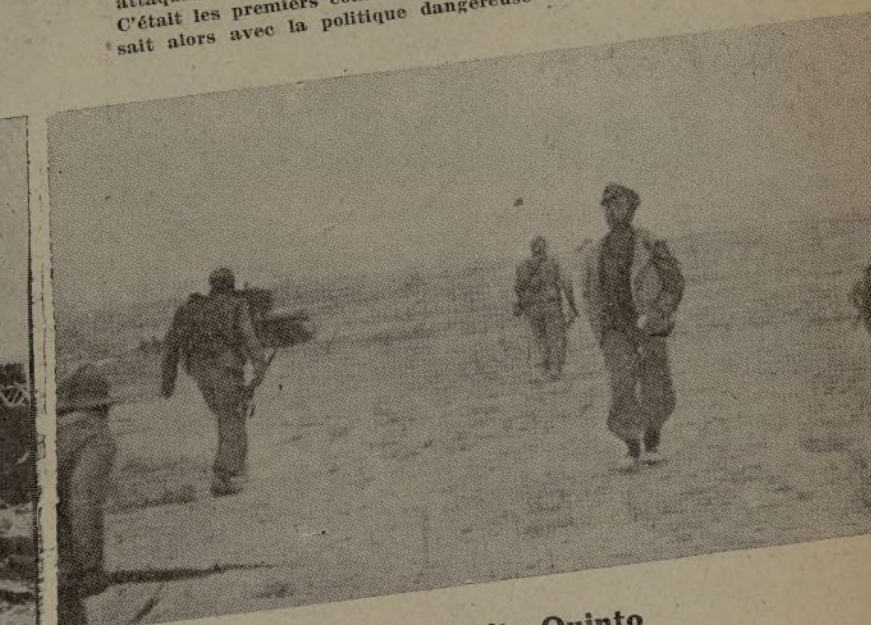
AVRIL - Pozoblanco

Quand par la suite, le nord, isolé du reste de la République, désarmé par la politique criminelle de la non-intervention, était attaqué par l'ennemi notre Armée encore faible à ce moment, attaquait dans la Sierra et à Huesca pour soutenir le nord. C'était les premiers combats offensifs de notre Armée. On finissait alors avec la politique dangereuse dans la conduite de la



JUILLET - Brunete

La fermeté de nos combattants, ne pouvait pas être ébranlé par la perte du Nord, mais tout au contraire, rendait plus forte la volonté de vaincre de la République, dont la grande victoire de Teruel en est la démonstration. La victoire de Teruel est le témoignage de la capacité et de la



AOÛT - Belchite-Quinto

force de combat de notre invincible Armée Républicaine, c'est la consigne pour cette nouvelle année de combat: Pour la défense de la Liberté et de l'indépendance de l'Espagne en même temps que pour la paix du monde, il n'y a pas d'autres chemins, que l'écrasement définitif du fascisme.



NOVEMBRE - Madrid résiste depuis un an



DÉCEMBRE - Teruel

ANNIVERSAIRE!

La 14ème Brigade vient au cours d'une grande fête, de souhaiter l'anniversaire de son entrée dans la lutte. Le 3 Décembre 1936, la 14ème Brigade faisait des débuts au feu, en arrêtant les hordes fascistes sur la route de Jaen. Depuis, cette valeureuse Brigade, qui a participé à toutes les grandes batailles, s'est faite une glorieuse réputation. Réputation largement méritée qui revient à tous depuis le simple soldat jusqu'au commandement. Tous ont données le meilleur d'eux même, tous se sont conduits en antifascistes conséquents.

En même temps que cet anniversaire était fêtée l'entrée du glorieux bataillon André Marty dans la glorieuse 14ème Brigade.

Après la présentation de ce bataillon, son commandant le camarade Boursier, vint apporter son salut à tous, et l'assurance que son bataillon sera digne de la 14ème Brigade, à laquelle il appartient maintenant. Après que le Commandant Sagnier au nom de la Brigade eut répondu au salut du commandant Boursier, le commandant de la Division camarade Dumont, prit la parole en rappelant tout d'abord qu'il y avait en ce jour un an que la Brigade entra dans la lutte, pour arrêter le fascisme qui voulait s'emparer de Jaen.

"Nous sommes ici, dit-il, en représentants des travailleurs de France. Nous avons le grand honneur d'avoir lutté à côté du peuple espagnol pendant une année, et nous lutterons jusqu'à l'écrasement définitif du fascisme en Espagne. Nous célébrons aussi aujourd'hui la prise de Têrue! à laquelle n'ont intervenus que des forces espagnoles."

Le camarade Collange soldat de la 14ème Brigade depuis sa formation et qui avec elle durant toute cette année a participé à toutes ses batailles vint dire en quelques mots pourquoi il était fier d'appartenir à une telle Brigade.

Le camarade Gallo, Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales déclare: "Nous fêtons la prise de Têrue!, qui a été conquise par des forces espagnoles. Vous ferez aujourd'hui la promesse qui est d'arrêter le fascisme. Que les fascistes n'aient pas la victoire. J'espère que vous saurez répéter les glorieuses journées de Guadaluja, du Jarama, de Cuesta de la Reina... En avant camarades. Vive les glorieuses Brigades Internationales! Vive l'Armée Populaire et le Gouvernement de Front Populaire!"

Le camarade Lampe de la Base d'Albacete, déclare ensuite: "On a évoqué devant nous la signification et l'importance des Brigades Internationales cette importance n'est pas seulement pour le peuple d'Espagne, elle est aussi pour le peuple de notre pays d'origine. Nous, les français, nous, les belges, il n'est pas de batailles, il n'est pas des combats auxquels ait participé notre 14ème Brigade Internationale, sans que là bas, dans notre pays, les phases de cette lutte, soient suivies pas à pas par le prolétariat antifasciste. Pour le peuple de France en particulier, le rassemblement dans une même unité de tous les bataillons composés de français et de belges a une importance considérable. L'on sait là bas, de l'autre côté des Pyrénées, ce que signifie cette grande famille, qui depuis les premiers jours, combat contre le fascisme. L'on sait aussi là bas, tout ce que l'on doit au peuple espagnol. Nous savons en France, que le peuple espagnol, le

De haut en bas: Les camarades, Boursier, commandant du bataillon André Marty, Lampe de la Base d'Albacete, l'Alcalde de l'Escorial Diepy.

De haut en bas: Les camarades, Vittorio, Commissaire Politique, de la Brigade, Gallo, Inspecteur des B. I., lieutenant Kantorowicz, le volontaire Collange.



premier, sans moyens matériels, a offert d'une façon héroïque sa poitrine contre le fascisme d'Espagne et contre le fascisme international. L'on sait aussi que l'on doit au peuple espagnol d'avoir le premier crié très haut: "Non, le fascisme ne passera pas!"

Nous avons fêté et salué avec un grand enthousiasme, la prise de Teruel, nous savons que dans nos pays, là bas aussi, des manifestations enthousiastes ont souligné cette grande victoire de la République Espagnole! Le même cœur vibre, et la même certitude se reflète dans tous les cœurs, la certitude de la victoire définitive!"

Un camarade allemand, officier de la 11^{ème} Brigade rappelle la fraternité des cœurs et des armes pendant les jours de Boadilla, Majadahonda, Las Rozas, où les Bataillons "Thaelmann", "Edgar André" et "Commune de Paris" luttèrent réunis dans les rangs de la 11^{ème} Brigade. Cette amitié franco-allemande antifasciste qui s'est confirmée ici avec le sang des meilleurs camarades en des luttes communes doit durer pour toujours contre la haine et la division des nationalistes fascistes.

En suite le camarade Dispy, rappelle que dans cette 14^{ème} Brigade sont rassemblés tous les belges, flamands et wallons, qui luttent sur le sol espagnol, lutte au cours de laquelle, dans tous les coins du territoire loyal de l'Espagne, nos camarades donnaient leur sang sans compter. "Nous devons puiser dans cette grandiose manifestation d'aujourd'hui, de nouveaux espoirs, de nouveaux encouragements pour chasser le fascisme de la terre espagnole. Cette grande victoire de Teruel à laquelle nos Brigades Internationales n'ont pas prit part, prouve qu'au moment où les français et les belges en Espagne sont rassemblés pour être plus forts, nous voyons l'armée espagnole également toujours plus forte, et s'il est exact, s'il est vrai, qu'il y a encore beaucoup à faire pour chasser le fascisme du territoire espagnol, la prise de Teruel est la marque évidente du renforcement de notre armée populaire et en même temps du renforcement de notre 14^{ème} Brigade."

Le maire de la ville vint ensuite apporter son salut à la brigade. Puis le camarade Vittori commissaire de la Brigade au nom de celle-ci vint remercier tous les invités d'avoir bien voulu assister à cette commémoration de l'anniversaire du premier combat de la Brigade. Il rappela brièvement les principaux combats de la 14^{ème}, Lopera, Las Rozas, Jarama, La Sierra, Cuesta de la Reina... Il termina par ces mots "Si nous pouvons être satisfaits de cette année de lutte, devant le problème qui se pose aujourd'hui, nous devons et nous pouvons dire: "Nous ferons mieux demain qu'hier". Nous devons faire de notre 14^{ème} Brigade Internationale, une Brigade forte, disciplinée, capable d'être engagée avec succès dans tous les combats à venir. Et ainsi, nous aurons mérités la confiance de ce peuple espagnol, qui nous a fait le grand honneur de nous permettre, à nous internationaux, de combattre les armes à la main contre notre ennemi, le fascisme.

Vive la 14^{ème} Brigade Internationale! Vive l'Armée Populaire espagnole et républicaine!"

Tous ces discours furent chaleureusement acclamés. Une partie de la Brigade, —l'autre étant en ligne—, défila ensuite devant la tribune. En regardant ces hommes défilant d'une façon si remarquable, où il n'est pas possible de distinguer un espagnol d'un international, un ancien d'une nouvelle recrue, on ne peut se défendre d'un sentiment de fierté, d'appartenir à une telle Brigade, à une telle Armée!

Un festival artistique au cours duquel le groupe artistique de la Brigade nous fit assister à ses débuts prometteurs, termina cette inoubliable journée de commémoration du baptême du feu de la 14^{ème} Brigade, en ces jours décisifs de décembre 1936.

EXTRAITS DES REPONSES D'ANDRE MARTY AUX QUESTIONS POSEES PAR LES COMMISSAIRES POLITIQUES AU COURS D'UNE DE SES VISITES A LA 14^{ème} BRIGADE

La force de l'Armée républicaine et de ses cadres militaires et politiques—c'est de n'avoir jamais désespéré aux moments des revers aux moments où la situation était si tragique. Sa plus grande force aujourd'hui, doit être de ne pas se griser par le succès au moment où le fruit de 18 mois d'efforts apparaît avec éclat, car la situation reste toujours très grave. Indiscutablement, Franco va essayer de regagner quelques avantages; indiscutablement s'engageront des batailles encore plus dures. La victoire de Teruel doit être à mon avis, un signal pour se préparer—à un rythme accéléré—aux nouvelles luttes.

LES "METALLOS" NOUS RENDENT VISITE

Tout dernièrement, une délégation du Syndicat des métaux de la Région Parisienne accompagnée par le camarade Timbau son secrétaire et le camarade Raynaud de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne est venue nous rendre visite. Cette délégation apportait avec elle en plus des salutations fraternelles des métallurgistes parisiens, de nombreux camions chargés de vivres.

Nous avons eu ici, au commissariat des B. I. la joie de nous entretenir avec ces camarades. Le camarade Raynaud nous fit part, au nom de la délégation, de ses impressions pour le "Volontaire" que nous reproduisons ci-dessous.

"Quelle journée inoubliable, pour la Délégation de l'Union des Syndicats ouvriers de la Région Parisienne et de l'Union Syndicale de la Métallurgie Parisienne, la réception que lui a fait à l'Escorial Dimanche 19 décembre la 14^{ème} Brigade, malgré que deux bataillons seulement fussent présents, les autres étant au front; pas un des délégués des métallurgistes de Paris ne pourru penser sans émotion à cette journée, où il leur fut également possible de prendre sur le front le contact avec les camarades du 12^{ème} Bataillon.

La délégation part avec l'impression la plus favorable quant à l'état d'esprit, et les possibilités des Brigades Internationales, déjà si glorieuses. D'autre part dans sa traversée de l'Espagne républicaine elle a put constater l'état de toute l'Armée Populaire espagnole, les efforts considérables qui ont été heureusement réalisés, et qui en font aujourd'hui une véritable Armée Populaire de premier ordre à qui ne manque que tout le ma-

tiériel nécessaire pour régler très rapidement et définitivement son compte à Franco.

Elle a pu constater, les progrès obtenus sur tous les terrains économiques et politiques par la République espagnole, dont le Gouvernement dans son effort pour gagner la guerre bénéficie de la collaboration de plus en plus complète de toute la population.

Elle acquiesce à la certitude de plus en plus grande que la victoire de l'armée, de la liberté et de la paix.

Cette victoire, l'ouverture de la frontière des Pyrénées la rendrait plus rapide, plus foudroyante et éviterait la perte de dizaines de milliers de vies humaines.

La "non intervention" que les syndicats français—et à leur tête plus résolument que les autres ceux de la Région Parisienne et le syndicat des métaux de Paris—, ont dénoncés depuis le début, nous devons encore la combattre avec plus de force que jamais. Telle est la résolution que dans leurs cœurs emportent les délégués parisiens.

Pour réaliser cet objectif, pour amplifier encore l'effort de solidarité pratique et concrète aux combattants républicains espagnols, l'action que les syndicats parisiens sont résolus à poursuivre, doit s'appuyer au plus vite sur l'action commune internationale.

Les paroles que de Broukère prononçait au cours de sa visite à la 14^{ème} Brigade doivent devenir des actes.

Rien ne doit plus retarder l'action commune entre Fédération Syndicale Internationale, l'Internationale Ouvrière Socialiste et l'Internationale Communiste.

La délégation de la Fédération Syndicale Internationale, rentre de



La Délégation de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne, parmi les camarades femmes responsables d'organisations du Front Populaire espagnoles, au cours de leur visite au Commissariat des B. I.

APRÈS LE VOYAGE DE M. DELBOS

US

er très
nt son

progrès
ns éco-
la ré-

de plus
pas né-

l'armée,
e de la
rendrait
ante et
ines de

que les
eur tête
autres
ne et le
Paris—
ut, nous
re avec
Telle est
s coeurs
ariens.

tif, pour
e solida-
eux com-
pagnols,
ariens
re, doit
l'action

e Brou-
ours de
Brigade
ctes.

der l'ac-
édération
l'Inter-
aliste et
e.

édération
rentre de

ne, parmi
Populaire
B. I.

scou avec les perspectives de
thésion très prochaine de la
s puissante (20 millions d'adhé-
ats) C. G. T. Russe. L'Unité
ndicale Internationale est en
rche. Elle est un gage de vic-
re de plus des antifascistes du
nde entier. Un facteur, essentiel
la victoire de la République es-
gnole. Gagner la guerre, est
bjectif juste, immédiat des anti-
scistes espagnols.

Assurer leur victoire le plus tôt
ssible est l'objectif des travail-
rs parisiens.

Déjà ils ont sur ce point fait
s gros efforts. La très puissante
ion Syndicale de la Métallurgie
place de très loin à leur tête,
ec à son actif, un mouvement
grève générale de une heure
ns toutes les usines, et plus de
millions 500.000 francs recueillis
dépendés en vivres et vêtements
secours de tous genres.

Ces actions, toujours soutenues
ec clarté par l'Union des Syn-
cats parisiens, s'ils n'ont pas en-
ore pu faire ouvrir la frontière
at exercé une bonne influence sur
politique du Gouvernement
ançais.

Le prolétariat français ne sépare
as sa solidarité et son action en
veur de l'Espagne de sa lutte
térieure contre les fascistes
rançais, les "cagoullards", les
ommes du complot et leurs com-
lices. Celle-ci ne se sépare par
l'action prolétarienne pour le
Front Populaire pour l'application
e son programme, de tout son
rogramme. Elle ne la sépare pas
e son activité pour maintenir les
vantages acquis battre l'offensi-
e patronale, obtenir la réalisation
les revendications populaires tant
attendues comme la retraite aux
vieux travailleurs, l'ouverture des
grands travaux, la réforme com-
lète de l'assiette de l'impôt afin
le faire payer effectivement les
iches.

Empêcher en France, tout re-
our en arrière, maintenir les
vantages acquis, retirer toute
possibilité de coup de force aux
forces noires du capitalisme, les
museler définitivement, redresser
la politique extérieure désastreuse
le la France du Front Populaire
est-ce pas en effet, aider en bat-
tant le fascisme en France, les es-
pagnols à vaincre le fascisme en
Espagne.

Les syndicats ouvriers français
se sont donné cet objectif, ils sau-
ront le réaliser, en renforçant
l'unité du Front Populaire et en
aidant par la consolidation de
l'Unité Syndicale dans la C. G. T., à
la réalisation en France, comme
en Espagne du Parti Unique du
Prolétariat.

P. RAYNAUD

Le sort de la paix du monde ne
se joue pas qu'en Espagne.

Mais l'honneur et la gloire de
l'Espagne Républicaine c'est de
s'être dressée comme un seul hom-
me contre les généraux rebelles et
le fascisme envahisseur.

C'est d'avoir donné au monde,
la première, l'exemple décisif que
le fascisme peut et doit être battu;
d'avoir redonné aux masses popu-
laires innombrables tous les es-
poirs en une victoire éclatante des
forces de progrès sur les sombres
deseins des forces barbares de la
réaction noire du fascisme inter-
national.

Le prestigieux mot d'ordre: PA-
SAREMOS! est le nôtre depuis
plusieurs mois et l'Armée Popu-
laire le réalise des fronts de Bru-
nete et d'Aragon à la prise glo-
rieuse de Teruel.

Le peuple espagnol est victo-
rieux. Sa force rayonne et réchau-
ffe les coeurs des peuples du
monde.

Précisément, les peuples du Cen-
tre et de l'est de l'Europe ont
puisé des enseignements formida-
bles dans la lutte épique du peu-
ple espagnol et ils l'ont montré
lors du passage de Monsieur Yvon
DELBOS, ministre des Affaires
Etrangères de la République Fran-
caise.

A Varsovie, à Bucarest, à Bel-
grade et à Prague les foules enthousiastes applaudissaient en la per-
sonne du représentant de la Fran-
ce, tous les espoirs qui leur ve-
naient de la France du Front Po-
pulaire, du grand, puissant et no-
ble pays où la démocratie s'affir-
me et peut encore vaincre le fas-
cisme tout comme l'Espagne Ré-
publicaine.

Mais, sauf à Prague, les gouver-
nants des Etats de la Petite-En-
tente firent entendre une tout au-
tre musique qui dut sembler grin-
gante aux oreilles de M. Y. DEL-
BOS.

Il s'agissait de resserrer les
liens passablement distendus avec
les pays visés par le néo-impéria-
lisme agressif et guerrier de Hit-
ler et de Mussolini.

Du secret des conversations de
salon sont sorties au moment du
champagne de fin de banquet des
déclarations platoniques sur le
maintien des bonnes relations avec
la France exception faite pour la
Tchécoslovaquie où l'affirmation
de fidélité et de renforcement des
pactes conclus ainsi que de la sé-
curité collective et l'assurance
mutuelle étendues aux autres puis-
sances fut à nouveau confirmée.

Maintien de la situation actuelle
alors que la Pologne continue son
flirt, dangereux pour elle et pour
la paix générale, avec Hitler.

Alors que la Roumanie est l'objet
de tractations hitlériennes non
dépourvues de succès. Alors qu'au
moment où le représentant de la
France accomplissait son voyage,
la Yougoslavie, en la personne de
son plus éminent ministre actuel,
allait chercher des instructions à
Rome auprès de Mussolini le san-
glant bourreau des peuples oppri-
més et de la nation italienne.

Les maîtres actuels de ces trois
pays ne cachent pas leurs sympa-
thies pour les régimes de terreur
fasciste d'Allemagne et d'Italie.
Au point que dans leur propre
pays ils s'efforcent d'en calquer
les méthodes de violence et de bes-
tialité pour étouffer la voix des
masses populaires en proie à la
misère et ramener leur politique
extérieure dans l'axe Rome-Berlin,
axe autour duquel gravitent tou-
tes les forces de réaction et de
guerre du monde capitaliste, tels
les monstrueux "cagoullards" de
France récemment démasqués
comme agents de guerre civile au
service de la Gestapo.

M. Y. DELBOS est rentré en
France et a été félicité par le pré-
sident LEBRUN au dernier Con-
seil des Ministres ou il rendit
compte de son voyage. Félicita-
tions méritées peut être s'il s'agi-
sait uniquement d'entreprendre
cette grande tournée diplomatique
pour faire renouveler l'affirma-
tion, du bout des lèvres et pleine
de réticences et d'équivoque, du
maintien de relations actuelles
nettement défavorables à la cause
de la paix et de la France.

Mais tout partisan de la paix
et de la démocratie reconnaît et
soutiendra qu'il n'y a pas lieu à
rejouissance et que l'effort entre-
pris constitue un échec devant les
menaces précises du fascisme et
l'imminence de la guerre géné-
rale.

Il fallait, au contraire, et il faut
avancer aux peuples de Roumanie,
de Pologne, de Yougoslavie et de
Tchécoslovaquie les apports que la
France peut tirer de ses ressour-
ces mais en tenant haut et ferme
le langage désiré par ces peuples,
leur assurant le concours de la
nation française pour sauver la
paix compromise.

Il fallait, et il faut encore, cor-
riger et redresser la funeste poli-
tique lavalienne de concessions au
fascisme, exprimée dans le fa-
meux Pacte à Quatre et le sabo-
tage des sanctions à l'agresseur
lors de la destruction et le pillage
de l'Ethiopie par Mussolini.

Il fallait, et il faut encore, po-
ser publiquement les grands pro-
blèmes internationaux à Genève,
à la Société des Nations, opérant
une véritable mobilisation de l'opi-

nion publique mondiale, résoudre
les conflits à l'aide de l'autorité
renforcée de Genève.

Il fallait, et il faut encore, par-
venir à ressouder le bloc des par-
tisans de la paix sous la forme
positive de la sécurité collective,
du retour à la politique de paix
sous les auspices de la S. D. N.

Il fallait, et il faut encore, se
baser sur la conscience populaire
et faire toute la clarté sur les
conversations diplomatiques, ra-
mener à la lumière du grand jour
les problèmes de la paix et de la
guerre enfouis dans les ténèbres
des comités de "non-intervention".

C'est ce langage clair, énergi-
que et juste qu'il fallait tenir pour
mériter les félicitations de la
France dans la situation dramati-
que que nous vivons actuellement.

Il ne faut pas leurrer les peu-
ples. La guerre générale est pro-
che si les grandes démocraties oc-
cidentales ne font un dernier ef-
fort de redressement. Déjà l'incen-
die est allumé aux extrémités de
notre Ancien Continent. Les mons-
tres fascistes sont déchaînés en
Espagne et en Chine et ils étend-
ent leurs hideux tentacules sur
notre terre de France.

Heureusement, la résistance est
victorieuse. Les peuples attaqués
se sont dressés et infligent au fas-
cisme international ses plus cui-
sants échecs en dépit de la caren-
ce des gouvernements des pays
démocratiques.

Quant à nous, volontaires fran-
çais, qui sommes également une
délégation du peuple de France
sur le front de la paix et de la
liberté, sous l'empire de préoccupa-
tions de sauvegarde de notre
sol natal et de la terre d'Espagne,
nous connaissons notre devoir:

Sauver en Espagne l'honneur de
la France Républicaine.

Collaborer de toutes nos forces
au succès des armées de paix et
de progrès de l'Espagne Républi-
caine.

Aider par notre exemple au ré-
veil viril des peuples de France
et de tous les pays pour extirper
le fascisme jusqu'aux racines.

Puisse notre exemple inspirer
notre Ministre des Affaires Etran-
gères et notre gouvernement com-
me doivent les guider l'exemple des
peuples d'Espagne et de Chine
ainsi que les manifestations popu-
laires des pays dont revient M. Y.
DELBOS.

Nous pourrions alors prédire le
succès rapide et définitif de la
démocratie mondiale enfin libérée
du spectre du fascisme, en route
vers le progrès social sans entra-
ves, la paix générale et la liberté
du monde tout entier.

DEVEL

La 14^{ème} Brigade "LA MARSEILLAISE"

REÇOIT ANDRÉ MARTY

Le camarade André Marty, créateur des Brigades Internationales, accompagné du camarade Luigi Gallo, commissaire inspecteur des Brigades Internationales, a été rendre visite à la 14^{ème} Brigade, "La Marseillaise", dans laquelle sont maintenant rassemblés tous les camarades français et belges. Après avoir été reçu par le camarade Dumont, commandant de la Division, et le camarade Vittori, commissaire politique de la Brigade, André Marty prit part à un repas offert par l'Etat Major de cette Brigade. Parmi les invités se trouvaient le conseiller municipal d'Etat, Serrano Batanero, plusieurs représentants de la Presse espagnole et étrangère, ainsi que les Délégations des différents bataillons.

Le camarade Vittori, au nom de "La Marseillaise", salua le grand lutteur infatigable, dont le nom a été mêlé à toute la vie du mouvement ouvrier, non seulement en France, mais aussi partout, où, par le Monde, une lutte dure était menée par le peuple pour la Liberté.

Vittori rappela qu'en 1917, Marty a été celui qui a apporté une aide efficace, dans la Mer Noire, à la Révolution Soviétique, et que tous connaissent, comme le chef de ces héros de la Mer Noire. Après avoir été en France un des lutteurs infatigables pour l'unité de la classe ouvrière, pour l'unité du peuple français contre la réaction et le fascisme, c'est grâce à sa propagande en France, et à l'étranger, qu'on a pu soulever dans tous les pays, ce puissant mouvement de solidarité en faveur de l'Espagne républicaine. Nous pouvons dire, conclut Vittori, que les Brigades qu'il a formées ici en Espagne, ont suivi son exemple, et les directives qu'il leur avait données, et que le meilleur hommage que l'on pouvait lui rendre, à l'occasion de cette visite à la brigade, c'est de lui promettre — encore mieux qu'hier — une unité de choc digne de ce lutteur antifasciste.

Le camarade Marty, très ému par la chaleureuse réception qui lui était faite pris ensuite la parole, en disant tout d'abord qu'il parlerait une fois de plus en français, mais qu'à partir de ce jour il ne prendrait plus la parole à la Brigade qu'en espagnol, et que cela signifiait que la première tâche des camarades français était d'apprendre la grande et glorieuse langue espagnole.

Vous avez déjà été mis au courant — dit-il — par les camarades permissionnaires qui sont revenus de France de ce grand mouvement de sympathie et de solidarité pour l'Espagne Républicaine. Vous avez reçu ici des délégations, vous avez senti combien le peuple français est avec le peuple espagnol. Vous avez entendu ces camarades dire: "Demain nous ferons encore plus qu'hier pour la solidarité".

Vous venez de voir la Délégation des Métallurgistes de Paris de ce Syndicat qui compte 250.000 membres, rien que pour la région parisienne — de cette avant garde du prolétariat français. Ils sont venus vous dire: "De tout notre cœur nous sommes avec vous et il ne s'est pas passé de mois, sans que nous vous envoyons quelque chose."

Ils ont envoyés des quantités d'autos, des camions, payés seulement par l'argent des ouvriers. Ils disent, dans les usines que j'ai visitées à Paris: "Nous ne demandons qu'une chose, travailler toute la nuit pour envoyer en Espagne, les tanks, les avions, les mitrailleuses, tout ce qu'il vous faut. Nous n'attendons qu'une chose, que notre gouvernement de Front Populaire, applique le programme pour lequel nous l'avons élu; c'est à dire qu'au lieu de prendre l'initiative malheureuse de la "non-intervention" — qui est en fait l'intervention en faveur de Franco et contre la République — il applique au gouvernement régulier, légitime d'Espagne, la loi internationale, qui autorise le gouvernement de la République espagnole à acheter ce qu'il veut en France: des pommes de terre ou des tanks". Les ouvriers français disent: "Le jour où nous le pourrons, par l'ouverture de la frontière — et nous luttons pour qu'elle soit ouverte — nous travaillerons pour l'Espagne, nous



Notre camarade Marty au cours de sa visite à la 14^{ème} Brigade.

travaillerons pour rien toute la nuit, pour la république espagnole, afin de lui envoyer tout ce qu'il lui faut pour libérer son sol des envahisseurs étrangers."

Marty dit ensuite, que si les ouvriers de Paris sont si émus par les affaires d'Espagne, c'est parce qu'eux, — ouvriers et travailleurs — comprennent ce que le diplomate, ce que le député ne veulent pas comprendre, que le sort de la lutte en Espagne ce n'est pas seulement la cause du peuple espagnol, c'est aussi la cause de toute l'humanité avancée et progressive, et c'est pour cela que ces ouvriers comprennent bien que c'est la vie de la France, de la Belgique, que c'est la vie de l'Europe, du monde qui se joue ici en Espagne.

Notre camarade parla ensuite longuement de la victoire de Teruel et dit, l'admiration de tous, devant ces combattants qui après 14 mois de lutte, ont conservé tout leur enthousiasme. "Mais, ajouta-t-il, conservez votre

enthousiasme, conservez votre esprit de prolétaires français, conservez votre esprit de volontaires de la Grande révolution française, qui se continue ici. Conservez cela, seulement, aujourd'hui camarades, l'enthousiasme est nécessaire, mais il ne suffit pas pour gagner la guerre. La victoire de Teruel n'a pas été seulement due à l'enthousiasme des combattants de l'Armée Républicaine, la victoire de Teruel, cela a été la haute science militaire mise à neuf. Teruel a été une révélation pour les Etats-Majors des pays capitalistes et particulièrement pour l'Etat Major français qui s'est aperçu qu'il y a maintenant en Espagne des corps d'Armée qui sont au niveau des corps d'Armée des meilleurs armées capitalistes."

Marty conclut en expliquant la nécessité pour chacun de travailler avec la plus grande énergie, la plus grande conscience, à se perfectionner dans cette science militaire qui est indispensable pour battre le fascisme puissamment armé, et que c'est à cette condition surtout que nous pourrions rapidement arriver à la victoire finale.

Après ce discours qui fut chaleureusement applaudi par tous les camarades présents, l'Internationale fut chantée dans l'enthousiasme, suivie d'une vigoureuse Marseillaise. Après avoir visité les cantonnements, notre cher camarade quitta la Brigade en promettant de revenir dans un jour proche, visiter les camarades en ligne.

SAINT JUST

(Commissaire investi de pouvoirs illimités à l'Armée du Rhin - 1937.)

LE NOËL DE NOS COMBATTANTS

Grande effervescence à l'Intendance de la 14 Brigade. Le local est transformé en véritable magasin. On y voit de tout. Des chandails, des passe-montagnes, des chaussettes, des caisses d'oranges, des tranches de jambon, des noisettes, et des "gauloises". Vittori jeune, avec les camarades de l'Intendance s'affaire. Une équipe de jeunes filles espagnoles aux couleurs multicolores classe, prépare et fait des colis. Des colis pour nos combattants.

Le père Noël va passer cette nuit.

Le camarade Vittori, le Commissaire Politique de la Brigade est là, avec son adjoint le camarade Balk. Ils ont voulu se rendre compte par eux mêmes que les colis sont bien faits, que personne n'est oublié.

"Tiens, il aura bien chaud le camarade qui recevra ce chandail"-dit le camarade Vittori. Et il s'en réjouit comme un père conscient de ses devoirs.

Ce soir avec d'autres commissaires et commandants de la Brigade ils monteront en ligne pour assister eux mêmes à la distribution des colis.

Je vais avec le camarade Hubert au 9ème Bataillon.

C'est pour la première fois que je monte au front et je ressens un sentiment mêlé d'imprévu et en même temps d'impatience de voir ceux que depuis plus d'un an, presque sans repos, gardent avec un esprit de sacrifice et d'abnégation, les frontières de la civilisation humaine

Les hommes qui avec une simplicité naturelle, s'exposent au froid, à l'humidité, aux privations de tout sorte.

Les hommes qui ont quitté leurs foyers, femmes et enfants.

Les hommes de toute part et de toutes les couches sociales.

Les hommes qui a chaque moment risquent leur vie.

Ces hommes qui n'ont pas de noms, mais auxquels l'histoire donnera les noms les plus glorieux que le monde ait jamais connu, celui de "Volontaire de la Liberté".

Il est 9 heures, l'auto du commandant s'arrête à un croisement, et nous descendons. Montées et descentes des rochers et des pierres et nous voilà devant le P. C. du 9ème Bataillon. Le camarade Duguet commissaire du Bataillon se joint à nous et nous partons.

Duguet est communiste. Hubert ancien commandant du bataillon est socialiste. On sent qu'une franche camaraderie, une vraie amitié lie ces deux hommes. Ils sont vraiment comme deux frères.

Et on ne peut pas s'empêcher de penser que si les deux grands Partis ouvriers étaient unis comme le sont ce commissaire et ce commandant, comme le sont tous ceux qui se battent dans les tranchées, bien des victimes seraient épargnées.

Nous montons en silence et bientôt nous sommes dans les lignes.

Alto! Le mot de passe, et nous voilà après quelques minutes au poste de la première Compagnie. Poignées de main. Une visite im-

prévue. Les camarades sont contents. Ils connaissent leurs chefs et les apprécient. Le commandant Hubert explique la raison de notre visite. On appelle d'autres camarades. Et bientôt le petit abri du poste est rempli.

On parle en français, en espagnol, on traduit.

Souvenirs, histoires, anecdotes.

Pour une plus grande capacité technique.



Toutes les unités de notre Armée doivent contribuer à la création d'écoles d'instruction technique militaire, où les officiers et les soldats pourront élever leur connaissance militaire.

Commentaires des derniers événements. Teruel. Oui, — dit un copain — Teruel est le meilleur cadeau que le peuple espagnol ait pu offrir en cette fin d'année au Front Populaire du Monde. C'est un copain français qui prononce ces paroles. Et c'est un camarade espagnol qui répond: "oui, mais c'est aussi grâce à vous Internationaux que notre armée est devenue plus forte et peut rivaliser avec n'importe quelle armée capitaliste." Le commandant Hubert en quelques paroles simples explique aux camarades réunis, que l'Etat Major de la "Marseillaise" n'a pas voulu que cette nuit de Noël se passe sans apporter un peu de réconfort à nos combattants. Un camarade espagnol dit avec émotion combien ce geste est apprécié par tous les camarades.

Enfin, on distribue les colis et nous partons.

De nouveau les chemins creux. Nous retrouvons la voiture au croisement où nous l'avons laissée. Je jette un dernier coup d'oeil. Le brouillard épais tombe sur cette plaine entourée de montagnes. On dirait le néant. Et qui penserait que dans ce néant se jouent les destinées du monde.

RENÉE CHASSAING

Les étudiants de Madrid, aux étudiants des Brigades Internationales

La Fédération Universitaire Scolaire de Madrid, désireuse de resserrer le liens de fraternité et de camaraderie avec les étudiants qui luttent dans les Brigades Internationales, portent à la connaissance de ceux-ci, qu'ils doivent le plus tôt possible se mettre en communication avec leurs camarades étudiants madrilènes, en s'adressant à leur domicile sociale de la F. U. E. de Madrid, rue San Bernardino, n.º 14.

Les étudiants madrilènes fiers d'avoir parmi leurs membres d'honneur de la U. F. E. H., des camarades internationaux, sont également profondément émus, par l'abnégation et l'héroïsme de ces camarades, dans la guerre d'Espagne.

Ils désirent leur démontrer par n'importe quelle manière leur reconnaissance, ils désirent établir avec eux, une plus grande compénétration, et bien leur faire comprendre qu'ils sont ici dans un pays frère, et qu'ils les considèrent comme leurs membres les plus illustres.

C'est pour cela que la F. U. E. de Madrid, désire se mettre bien vite en communication avec tous ces camarades, pour leur offrir leur appui et leur coopération dans tout ce qu'ils désirent, et qui soit possible de faire.

Prochainement, dans le Club des Etudiants de Madrid, les étudiants des Brigades étant en permission dans notre capitale, auront l'occasion d'employer leurs moments libres, à quelques tâches éducatives et culturelles, qui serviront aussi à un rapprochement encore plus grand entre les étudiants espagnols et les étudiants internationaux.

La F. U. E. veut établir un contact permanent non seulement avec les camarades étrangers qui luttent, en Espagne mais aussi avec les étudiants et les organisations des étudiants de tous les pays dans le but d'établir chaque jour davantage, le mouvement unitaire de la masse des étudiants, contre le fascisme et pour la défense de la paix, de la liberté et de la culture.

Par suite de difficultés matérielles, nous nous excusons auprès de tous pour la parution tardive de ce numéro du VOLONTAIRE



A l'intendance de "La Marseillaise". Préparation des colis de Noël.

Ayuntamiento de Madrid

Le grand peuple Soviétique a voté

Le peuple soviétique vient de voter dans la joie et l'enthousiasme, démontrant au monde entier son unité morale et politique. De tous les coins de ce vaste pays, jusque dans les plus petits villages les plus reculés, les paysans, les soldats, les ouvriers, les intellectuels, le peuple soviétique tout entier a voté, il a voté dans une atmosphère de collaboration de tous, dans une atmosphère de confiance réciproque et de camaraderie.

Jamais le monde ne vit des élections aussi démocratiques véritablement libres. Il est évident qu'une telle chose ne peut exister que dans un pays vraiment démocratique, vraiment libre, dans un pays où règne l'ordre socialiste. Tout le peuple unanimement a participé à ces élections. La constitution Stalinienne, sur la base de laquelle les élections ont été réalisées, ne connaît, à l'inverse de la constitution des pays capitalistes, aucune restriction de droit de vote, soit de sexe, soit de race, soit de nationalité, ni de restriction en raison du revenu ou de l'origine sociale etc...

55,5 % de la population de l'Union Soviétique sont électeurs. Le reste de la population a moins de 18 ans et, de ce fait, n'a pas droit de vote. Le 12 décembre, les citoyens soviétiques ont complètement fait usage du droit de vote. Sur 93.639.479 personnes inscrites comme électeurs 90.319.346 ont pris part au vote. Cette participa-

tion électorale dépasse tout ce qui a été jamais atteint dans les pays capitalistes.

Alors qu'en Union Soviétique, la participation électorale a été de 96,5 %, en France, lors des dernières élections législatives, 83,9 % des électeurs ont participé au vote, et en France n'ont droit de vote que 28,2 % de la population. En Pologne sur 16,2 millions d'électeurs, n'ont participé aux élections de 1935 que 7,5 millions, soit 46 %. En Angleterre, la participation électorale aux élections parlementaires de 1935, était de 71,9 %, au Japon, aux élections parlementaires de 1937, 60,9 % et il faut ajouter qu'au Japon 21,4 % seulement de la population a le droit de vote. Aucun gouver-

nement du monde ne peut compter autant de voix que ce que le gouvernement de l'Union Soviétique a obtenu en faveur de sa politique.

Le bloc des communistes avec les sans parti, a remporté la victoire totale aux élections. Cela s'exprime dans les faits concrets par les résultats électoraux en chiffres.

Sur 1.143 députés élus, il y a 855 communistes et 298 sans parti. Parmi les députés, se trouvent les personnalités politiques les plus éminentes du pays, avec Staline à leur tête, des membres du comité central du parti Communiste, des membres du Gouvernement Soviétique, des économistes de talent, des stakanovistes répu-



Les paysans apportent leur bulletin.

tés des usines et des kolkhoz, des aviateurs émérites, des savants de réputation mondiale, des instituteurs qui éduquent la jeune génération, des artistes du peuple et des écrivains.

La composition du conseil suprême, montre dans les faits ce que signifie la démocratie socialiste, ce que signifient des élections véritablement libres et véritablement démocratiques.

Cette nouvelle preuve, de la force et de l'unité de ce grand pays ami de l'Espagne a été accueillie avec une grande joie, par tous ceux qui, en Espagne, se battent pour défendre l'indépendance d'un peuple, en même temps que la liberté de tous les peuples.

M. G.



Le camarade Staline déposant son bulletin de vote.

UNE JEUNE FILLE ECRIT

Nous publions une lettre reçue par un de nos camarades et qui démontre une fois de plus l'admirable élan de solidarité qui anime l'Union des Jeunes Filles de France, vis-à-vis de leurs frères combattants ici en Espagne pour la liberté.

Aider moralement nos combattants c'est très bien, mais la dure réalité de la guerre que nous menons ici, nous fait dire que ce n'est pas suffisant et qu'il faut nous aider aussi et surtout matériellement: un bon tricot, une bonne paire de gants, et bien d'autres choses, sont aussi indispensables à nos héroïques combattants qui luttent le plus souvent dans des conditions très difficiles, et auxquels manque bien souvent l'indispensable. Donc, si

aider moralement nos combattants est une belle chose, les aider matériellement dans la mesure du possible, est une chose pour le moins aussi nécessaire et c'est là une façon efficace de participer à notre lutte, pour l'indépendance d'un peuple et de la défense de la liberté, contre le fascisme.

Tunis, le 7-XI-37.

Cher camarade:

C'est par l'intermédiaire de l'Union des Jeunes Filles de France que j'ai eu ton adresse, et tu ne peux imaginer combien je suis heureuse d'avoir un filleul. Un filleul qui, animé d'une foi révolutionnaire admirable, combat en Espagne et souffre pour la Cause commune.

Je voudrais tout de suite te dire

combien je désirerais t'aider dans cette lutte, tout au moins par la pensée.

Je voudrais que tu sentes qu'une jeune fille française est près de toi, une jeune fille?

Non, toutes les jeunes filles de l'Union, toutes celles qui ont compris et senties les souffrances, toutes celles qui se sont groupées et qui ont uni leurs jeunes forces de femme pour la lutte.

C'est par ma voix que je voudrais te faire sentir notre présence; mais comme tu n'es pas seul, comme tu as sûrement avec toi d'autres camarades français ou espagnols, qui ont aussi besoin d'une marraine n'est-ce pas? Tu pourras me donner leur adresse que je transmettrai à mes camarades de l'Union.

Mais avant de te raconter tout autre chose il serait peut-être de rigueur que je me présente n'est-ce pas?

Comme tu le vois je fais partie de l'Union et je m'en occupe activement ceci te dira sans doute déjà beaucoup sur mon caractère.

Et toi depuis quand es-tu en Espagne? De quelle région de France es-tu?

Je voudrais savoir beaucoup de choses mais je n'ose pas te demander de longues lettres.

Pourtant, si tu as un moment de liberté, fais moi un petit mot pour me dire si tu es content d'avoir une marraine.

Je te quitte en te serrant cordialement la main.

M. G.